

faut que l'ouvrage soit remis entre bonnes mains.

Beaucoup de gens s'imaginent encore, malgré tous les efforts que l'on fait pour détruire cette idée qu'un homme, quel qu'il soit a toujours assez de talents pour cultiver. Dans nos campagnes un certain nombre de cultivateurs suivent fidèlement ce précepte : ceux de leurs fils qui présentent quelques dispositions à s'instruire sont éloignés du métier de leur père et c'est au garçon le moins intelligent, le moins débrouillard que l'on confie les destinées de la ferme, tandis qu'il aurait fallu charger de ce soin le fils le plus capable. Car sachons le bien : un ignorant ne fera jamais un bon fermier pas plus qu'un homme paresseux, irrésolu ou peu apte aux affaires. Tous ceux là ne rencontreront partout qu'insuccès et déboires ou, du moins, ne sortiront jamais d'une situation médiocre.

Les journaux agricoles en faisant ressortir le bénéfice que peut donner telle entreprise ne prétendent pas que ce bénéfice sera le même pour tous ceux qui suivront leur méthode. Loin de là. Pour bien diriger une branche agricole il faut que l'homme ait les qualités nécessaires du bon cultivateur, il faut qu'il soit actif, prévoyant, prompt à s'apercevoir de ce qui manque et à y suppléer. S'il est de plus secondé par une expérience acquise par de longs essais, s'il s'est rendu familier avec les difficultés qui surgissent à tout moment en agriculture, tels que l'entretien du sol, les divers systèmes de culture, la nourriture du bétail, etc., il a naturellement bien plus de chances de réussite que celui qui ayant échoué, par sa faute dans une première entreprise apporte dans une seconde les mêmes négligences et les mêmes erreurs.

Un homme possédant une bonne intelligence, une bonne santé, libre du souci des dettes trouvera toujours dans l'agriculture le moyen de se créer une vie confortable et paisible. Ayant atteint ce but, il pourra alors donner cours à son esprit d'entreprise et marcher avec le progrès. Le succès qu'il a trouvé lui sera une garantie de réussite. Si cette vérité était mieux comprise, nous verrions moins de critiques injustes contre les journaux agricoles qui font tant d'efforts pour élever le cultivateur et la culture à une meilleure position.

#### Arbres fruitiers des vergers

La durée des arbres fruitiers plantés dans le verger varie suivant la richesse du sol, suivant leur nature, et, dans tous les cas, ils appauvrissent plus le sol que les arbres forestiers.

On y fait beaucoup d'élagages ; à l'automne les feuilles tombent, elles sont emportées par le vent et elles ne profitent pas aux arbres qui les ont produites ; on enlève les branches sèches, inutiles, gourmandes ou trop rapprochées les unes des autres. Il y a chaque année des fruits, souvent en abondance, et si la récolte en est trop forte elle contribue dans de fortes proportions à l'appauvrissement des arbres fruitiers. Il est donc important de remédier à cette dernière cause de dépérissement des arbres fruitiers par des engrais et des amendements, si le cultivateur veut entretenir la végétation des arbres et la production des fruits.

Les racines des arbres, depuis le tronc jusqu'à leurs extrémités, ont en moyenne de neuf à dix pieds de longueur, ce qui fait que ces racines sont comprises dans une surface de cercle variant de quarante à cinquante pieds carrés. Quand un cultivateur veut engraisser un arbre, il doit piocher autour du tronc sur quatre à cinq pieds de côté, pour y enfouir les engrais. Ce n'est pas seulement là qu'il faut y porter les engrais, mais partout où peuvent se trouver les petites racines qui portent la sève avec leurs principes nutritifs dans le tronc dans les branches, les feuilles et les fruits.

Le piochage autour des arbres sur une surface de dix à douze pieds carrés ne sert qu'à éloigner les insectes qui se logent dans l'écorce pour se nourrir de la sève des arbres fruitiers.

Quand un arbre fruitier a vécu pendant une quarantaine d'années dans un verger, il y a enlevé, partout où ses racines pénètrent, les phosphates et les sels de potasse, et dans quelques terrains le carbonate de chaux. C'est alors qu'il dépérit faute d'aliments, et c'est ainsi que les arbres disparaissent les uns après les autres du verger, si dans le cours de leur végétation ils ont été laissés à eux-mêmes.

#### Encouragement en faveur de l'agriculture.

Pour la prospérité de notre pays, il est de la plus grande utilité de s'occuper sans relâche de l'agriculture que pendant longtemps on a négligée, et si négligée pendant plusieurs années, que si on avait voulu la détruire on n'aurait pas agi autrement qu'on l'a fait. Ce n'étaient certes pas les encouragements qui lui manquaient, mais une complète indifférence de la part de ceux qui devaient être les plus intéressés à la voir prospérer se faisait que trop sentir d'une manière presque générale.